

Simon Falguières nous propose, autour de sa création Le Nid de Cendres aux Amandiers et avec la Belle Troupe, une petite forme qu'il a écrite et mise en scène. Le challenge que se sont lancé les artistes est de condenser un spectacle qui dure à l'origine dix heures en une forme d'une heure. C'est une épopée extraordinaire racontant l'histoire de deux héros, Gabriel et la princesse Anne, vivant chacun dans une moitié d'un monde séparé comme une pomme coupée en deux, et qui cherchent à tout prix à se retrouver pour former un tout complet.

C'est un défi colossal pour ce jeune metteur en scène et pour la Belle Troupe que de réussir à conserver l'essentiel du Nid de Cendres sans dépasser le temps imparti. Défi relevé avec brio grâce au petit dispositif de mise en abîme imaginé par Simon Falguières, qui permet

de justifier les éventuelles lacunes qu'il pourrait y avoir dans l'histoire. On part du principe qu'il s'agit d'une jeune troupe de théâtre à laquelle on a passé une commande : celle de monter Le Nid de Cendres en une heure. De cette façon, les parties qu'on n'a pas le temps de voir représentées nous sont racontées par le personnage du metteur en scène de cette troupe.

Les comédiens de la troupe théâtrale des Amandiers débordent d'énergie et nous entraînent dans un tourbillon, véritable mêlée de drame, d'épopée, de comique, de tragique et d'histoires folles.

Le tout est une sublime ode au théâtre truffée de références et d'influences. Chaque tableau succède au précédent à la perfection et avec fluidité, chaque intervention de comédien surgit au moment exact où elle doit surgir, comme une mécanique réglée à la seconde près.

Nous sommes happés par des histoires multiples : celle des parents qui attendent l'arrivée de leurs enfants, celle de Gabriel et de la troupe de comédiens qui le recueille et bien sûr celle de la princesse Anne à l'autre bout du monde. Les registres se mélangent pour former un équilibre : d'abord le comique du début, cette naissance des deux héros et la découverte des deux faces du monde, « entre le monde qui parle et celui qui écoute ». Ensuite intervient l'acte de la mort des deux frères de la princesse Anne. Bouleversant, cet acte contient la part de tragique qui aurait pu manquer à la pièce, c'est l'hommage fait, dans les costumes remplis de souvenirs du Hamlet de Chéreau, à Shakespeare. La pièce se clôture avec une odyssée périlleuse, les deux protagonistes entament une traversée homérique de l'océan direction l'un de l'autre, et finissent par affronter le Diable, une fin magnifique qui ne délaisse pas un soupçon d'humour.

Voir ce petit tréteau, très simple et pourtant chargé d'histoire, se transformer tantôt en palais, en hôpital, en roulotte ou encore en océan et y croire surtout, est magnifique. Il se dégage beaucoup de joie en regardant ces comédiens qui, lorsqu'ils posent le pied sur le plateau, deviennent un personnage. Il y a quelque chose de très spontané, de très vivant qui ressort de la pièce.

Ce spectacle, c'est l'idée finalement, ce n'est pas l'édifice qui compte mais la manière dont les comédiens et le metteur en scène arrivent à se saisir de l'histoire qu'ils racontent, qu'ils incarnent, et comment ils arrivent à saisir aussi le public et à les emporter avec eux dans cette magnifique aventure. Tout ce que vivent les personnages qui composent cette troupe fictive, toujours pressés et qui doivent impérativement créer, nous fait comprendre que le théâtre est une aventure.

LOUISE SIMORRE



